



HAL
open science

Images urbaines, demande sociale et temporalités du projet urbain

Philippe Verdier

► **To cite this version:**

Philippe Verdier. Images urbaines, demande sociale et temporalités du projet urbain. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2008, Cultures visuelles de l'urbain contemporain, 11, pp.204-207. hal-03207044

HAL Id: hal-03207044

<https://hal.science/hal-03207044>

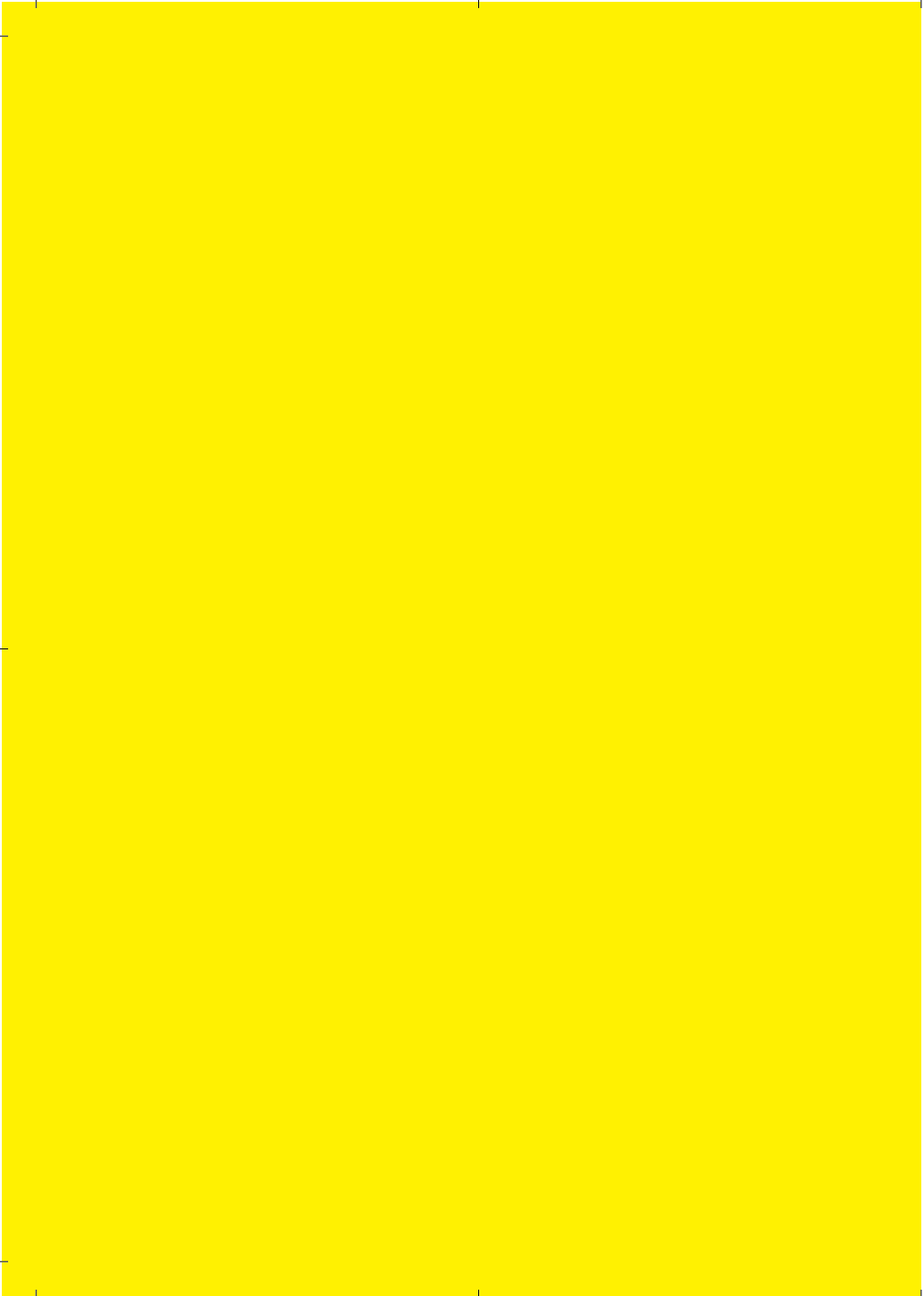
Submitted on 23 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



IMAGES URBAINES, DEMANDE SOCIALE ET TEMPORALITES DU PROJET URBAIN

Philippe Verdier, urbaniste et sociologue (Orléans)

La production du projet urbain comme confrontation et agencement d'images

Contrairement à la plupart de ceux qui "pensent à" la ville, ou "sur" la ville, ceux qui la produisent ne peuvent pas la penser sans la dessiner. Pour eux, il n'y a pas de dessein urbain sans dessin, pas de pensée de ville sans mises en forme successives des desseins par des dessins, qui anticipent ce que pourrait être le futur d'un "morceau de ville", de manière différente à chacune des étapes d'avancement du projet.

La démarche d'anticipation par le dessin que mènent les concepteurs de l'urbain intègre trois grands types de demande ou d'exigences auxquelles ils sont confrontés : la demande sociale, les exigences des maîtres d'ouvrage et enfin les exigences liées à la reconnaissance des pairs.

La demande sociale est l'univers très large des attentes (formulées ou informées, authentiques ou aliénées, contradictoires ou coordonnées ...) des futurs habitants usagers, attentes dont l'identification peut faire l'objet de recherches et d'enquêtes approfondies ou, au contraire, de représentations schématiques et simplificatrices ("les gens", comme chacun sait, "veulent des maisons individuelles"...). Dès le stade des programmes, les concepteurs mettent en branle une imagerie, des schémas, puis des dessins qui sont des premières réponses à la représentation qu'ils se font de la demande sociale et aux informations qui leur sont fournies sur son état. Ainsi, par exemple, peuvent-ils commencer à imaginer-imaginer une relation entre "désir de nature" et "désir d'urbanité". Ainsi doivent-ils anticiper sur les usages : où les gens vont ils passer ? Que ressentiront-ils ? Quels types de pratiques seront majoritaires ? Quelles seront les pratiques éventuellement contradictoires ? À quels conflits d'usage ou d'appropriation peut-on s'attendre...

La demande du (ou des) maître(s) d'ouvrage, qui ont le pouvoir de décider et de financer dans la durée un projet complexe, oriente le dessin du projet dans ses dimensions fonctionnelles, économiques, réglementaires mais aussi relevant de l'esthétique urbaine et architecturale.

La "demande" correspondant à la reconnaissance par les pairs est également une constante et une quasi contrainte qui s'impose aux concepteurs de projets urbains qui doivent occuper et tenir une place au sein de leur milieu professionnel : les images qu'ils produisent doivent correspondre à des pratiques ritualisées assurant simultanément une signature [celle de leur équipe et de leur personne] et le respect des modes de faire et des pratiques du moment (la transparence de l'aquarelle ou la transparence de photoshop, la rigoureuse imprécision qui rassure sans trop en dire...).

La production des "images de ville" par les concepteurs est ainsi un travail dialectique qui intègre simultanément ou successivement ces trois types de demande ou d'exigences aux différentes étapes d'avancement des projets urbains. Deux types de questions sont régulièrement posés à ce propos.

Le premier registre renvoie à une interrogation sur la transformation que les techniques contemporaines de production des images induisent dans le travail de conception. Il nous semble ici que si un changement de nature s'est opéré à la Renaissance avec l'apparition de la perspective - qui a permis la dissociation du projet (imagé, en perspective, en plan ...) de la réalisation (par des exécutants, alors que, précédemment, les artisans concevaient et réalisaient simultanément et sur le chantier), nous sommes de nos jours à un stade plus avancé encore de la dissociation projet-réalisation : les images peuvent séduire davantage, voire mentir mieux, voire même s'affranchir totalement du monde réel ... mais elles peuvent aussi être plus précises et plus fiables !

STADE D'AVANCEMENT DES PROJETS URBAINS	PRINCIPAUX PROBLÈMES DÉONTOLOGIQUES LIÉS À LA PRODUCTION-LECTURE DES IMAGES
Découverte et diagnostic	<p>Paysage et site : quelle complémentarité ou concurrence entre photo (image synthétique qui saisit une totalité dans l'instant) et croquis ou dessin (construction intellectuelle d'une interprétation du paysage, à base d'un tri des éléments à représenter, parce qu'ils sont jugés significatifs)?</p> <p>Mode de lecture-représentation de l'espace social : qui fréquente quels lieux et pourquoi?</p> <p>Quels usages, quelles appropriations de l'espace social?</p> <p>"Imager" l'espace social pour révéler les problèmes, ou pour les oublier?</p>
Élaboration des programmes	<p>Initiation ou non à la lecture de l'espace à l'attention des décideurs et des représentants des habitants-usagers (langage de base, échelle des espaces creux, etc...). Faire ou ne pas faire?</p> <p>Complémentarité ou conflit entre images-test et images d'ambiance : les images-test servent à tester une capacité d'accueil, inventorier des partis d'aménagement...Les images d'ambiance, à ce stade, sont susceptibles de biaiser les décisions de programmation.</p>
Images-exemples et concertation	<p>Rapport sensibilité/intelligibilité : les vues d'ambiance parlent elles seulement à la sensibilité, ou sont elles associées à des vues plus techniques? (seule la confrontation entre les deux types d'images met en éveil l'intelligence du public...).</p> <p>Les angles de vue et techniques de représentation permettent ils une comparaison objective de projets concurrents?</p> <p>Les machines visuelles interactives ou non sont elles à leur juste place dans les présentations? Comment juge-t-on de la part respective des hommes et des machines dans le rapport avec le public?</p>
Plan-guide et communication	<p>Le plan-guide exprime-t-il la force de l'intention planificatrice et l'ouverture sur la variété des mises en œuvre possibles?</p> <p>Les documents de communication grand public présentent ils des images lisibles, simples et honnêtes?</p>
Premières réalisations et "retour sur projet"	<p>Quel est le rapport entre les documents complexes-complets et les documents destinés au public?</p> <p>La mémoire visuelle du projet initial est elle mobilisée pour l'évaluation des réalisations?</p> <p>Les modifications du projet mobilisent elles les mêmes critères d'exigences que précédemment?</p>

206

Le deuxième registre renvoie à un questionnement d'usage des images et embraye sur un plan déontologique. De quelle manière les images vont-elles prendre en compte les trois types de demandes ou d'exigences, aux différents stades d'avancement d'un projet urbain ?

La question du statut déontologique des images urbaines

Le projet urbain passe par un certain nombre d'étapes au cours desquelles différentes questions se posent quant au sens des images qui sont produites et quant à leur capacité à "traduire" ou à "trahir" la demande sociale. La notion de déontologie, qui renvoie à l'univers de la morale et à l'univers juridique, a-t-elle un sens en la matière ? Faudrait-il condamner ou réglementer certains usages des images ? Dans le tableau ci-dessus, nous cherchons à inventorier des situations de projet où la production et la lecture des images peuvent poser des problèmes déontologiques à leurs auteurs et à leurs utilisateurs.

Usage des images et pratique du projet urbain "spatial-social"

La constante qui apparaît dans le tableau (et les dessins associés) est celle du rapport entre la dimension sensorielle et la dimension cognitive des images, que ces images soient présentées aux décideurs, aux habitants ou au groupe de pairs de leurs auteurs. Les problèmes déontologiques que rencontrent les auteurs de ces images ne se ramènent en aucun cas à évacuer le sensoriel au profit de la dimension de preuve, de l'image "exacte" qui, bien entendu, ne peut pas exister² : le sensoriel est aussi une forme de preuve, et c'est la confrontation des approches imagées qui peut déclencher la réflexion du spectateur-participant actif, et non pas l'image unique.

Cependant, la part respective des deux univers, sensoriel et cognitif, ne doit pas être la même aux différents stades d'avancement du projet urbain : Il y a présomption

de tromperie sur la marchandise quand des images d'ambiance sont produites au stade de la programmation ; tandis que le stade "concertation" requiert bien un usage conjoint des images analytiques et des images sensorielles.

L'emploi responsable des images et le questionnement déontologique (l'image que je produis peut elle tromper ? L'image que je demande peut elle biaiser l'énoncé du problème ou la présentation des solutions ?) nous semblent être au cœur de l'attitude professionnelle des urbanistes, qu'ils soient concepteurs ou qu'ils soient du côté de la maîtrise d'ouvrage. L'ambition de plus en plus fréquemment affichée d'impliquer les habitants-usagers dans les projets rend ce questionnement beaucoup plus présent aujourd'hui. Ce qui suppose une grande attention aux liens qui existent entre temporalités et imagibilité des lieux.

1 "La reconnaissance a pour conséquence l'estime de soi, c'est à dire la conviction de la valeur sociale de son activité" Axel Honneth, in "le nouvel Habermas : Axel Honneth" *Le Nouvel Observateur*, hors série n°57 : "25 grands penseurs du monde entier", déc. 2004/janv. 2005 .

2 "Dans la présentation d'un projet, le vérisme est flatteur, mais il est une illusion d'optique (...) Toutes les images sont fausses, chacune utilise des paramètres particuliers, mais il y a celles qui séduisent et celles qui éclairent", Albert Dupagne, Architecte-urbaniste. LEMA, université de Liège .

Ci-contre : même cadrage, mêmes perspectives certes. Mais tantôt un gabarit, tantôt un volume avec des toits plats, tantôt un profil de rue villageoise et habitée. Plutôt qu'un choix à opérer, c'est bien la comparaison entre ces images qu'il faut activer auprès du public.

